

LiFE

hrm199: HAROON MIRZA
& FRANCESCA FORNASARI



FEAT. NIK VOID & TIM BURGESS

JOURNAL DE L'EXPOSITION




DU 25.5 AU 24.9.2017 | GRATUIT



EDITO

SUR UNE INVITATION DU GRAND CAFÉ – CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE SAINT-NAZAIRE, LE LiFE ACCUEILLE UNE ŒUVRE INÉDITE DE L'ARTISTE ANGLAIS HAROON MIRZA.

Ce projet intitulé , et qu'Haroon Mirza présente sous le nom de son studio hrm199, a été conçu en écho à la monumentalité et aux spécificités de cet espace atypique, qui célèbre ses 10 ans, à cette occasion.

Depuis l'ouverture du LiFE, des artistes comme Anthony McCall, Simone Decker, Les Frères Chapisat, Jeppe Hein, raumlaborberlin et aujourd'hui Haroon Mirza ont relevé le défi d'investir magistralement les 1460 m² de cet ancien abri destiné aux sous-marins de combat. Ce programme régulier d'expositions au format XXL constitue un terrain d'expérimentation singulier pour Le Grand Café, un des rares centres d'art contemporain en France à déployer son activité à cette échelle. Il prolonge ainsi son expérience de la production d'œuvres *in situ* et permet à des artistes de la scène internationale de réaliser des projets uniques.

À l'image du LiFE et de sa programmation pluridisciplinaire, l'œuvre présentée par Haroon Mirza est à la croisée de différents domaines de savoirs : les neurosciences, la biologie, la géométrie, l'astrologie, le chamanisme... et mélange plusieurs langages visuels et sonores. L'artiste a ici collaboré avec l'architecte Francesca Fornasari, les musiciens Nik Void (Factory Floor) et Tim Burgess (The Charlatans) pour proposer une œuvre qui sculpte l'espace acoustique dans l'espace visuel, et vice versa.

Au LiFE, Haroon Mirza nous propose une expérience vibrante et puissante. Le parcours sensible et sensoriel qu'il met en place réinterroge les mystères et contradictions d'une humanité toujours avide de sens, oscillant entre connaissance scientifique rationnelle et croyances spirituelles ou politiques. Ouvrir à de nouvelles perceptions de la réalité, rester à l'écoute du bruit du monde, telle est la voie empruntée par Haroon Mirza, artiste virtuose de notre ère technologique.

Sophie Legrandjacques

Directrice du Grand Café – centre d'art contemporain. Commissaire de l'exposition

/// EST PROGRAMMÉE PAR LE GRAND CAFE –
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN ET EST PRODUITE PAR LE LIFE –
VILLE DE SAINT-NAZAIRE.

/// bénéficie du soutien de Fluxus Art Projects, programme franco-britannique pour l'art contemporain, soutenu par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Institut français et le British Council.

L'EXPOSITION

Direction artistique
Sophie Legrandjacques

Production
Frank Bertrand

Communication
Hélène Annereau-Barnay
Amélie Evrard

Relations presse
Brunswick Arts (Leslie
Compan & Naëlie Baudin)

Chargée des publics
Laureline Deloingce

Médiation
Aurélie Barriere
Marine Combes
Iléo Lafond
Nyima Leray
Mathilde Moreau
Antoine Pestel

Régie générale
Eric Chapron

Équipe technique
Charles Bodart
Anthony Bodin
Olivier David
Manuia Faucon
Nathalie Gilet
Patrick Hérissé
Pierre Lucas
Anne Montfort
David Picard
Yvan Poitevin
Jean-Yves Rubino

Régie technique de
la Ville de Saint-Nazaire,
dont régisseur référent
Stéphane Marguerite

JOURNAL DE L'EXPOSITION

Direction éditoriale
Sophie Legrandjacques

Coordination
Hélène Annereau-Barnay

Textes
Sophie Legrandjacques
Laureline Deloingce
Eva Prouteau

Traductions
Richard Gray
Adel Tincelin

Graphisme
Régis Le Bras
(www.regislebras.fr)

Impression
La Contemporaine

EQUIPE hrm199

Haroon Mirza
Francesca Fornasari


Gaie Fugazza
Kanji Takahashi

Alice Hackney
Ben Barwise

Avec la complicité de
Nik Void, Factory Floor
Tim Burgess, The Charlatans

Remerciements
Lisson Gallery, Londres
Atelier blam, Nantes

L'EXPOSITION

Archimède des interférences, Haroon Mirza sculpte l'espace acoustique et architectural du LiFE. Son projet s'expérimente comme une partition musicale en trois dimensions et en trois temps. Son travail, avant tout basé sur une pratique du son, propose de replacer le corps et les sens au centre de l'expérience de l'œuvre. Dans l'espace monumental du LiFE, l'artiste déploie une installation au titre énigmatique, placée sous le signe des ondes. Cette forme  en zig-zag renvoie à l'astrologie : elle est l'interprétation typographique du signe du Verseau, le porteur d'eau (*Aquarius*, en anglais), et traduit un mouvement ondulatoire, comme une vague géométrisée. Selon certains calculs astronomiques, les grandes périodes de notre histoire seraient déterminées par l'alignement du Soleil avec l'une des constellations du zodiaque, chaque « ère » durant environ 2166 ans. L'ère du Verseau est celle dans laquelle nous sommes sur le point d'entrer, elle serait une époque d'harmonie retrouvée, caractérisée par l'importance du progrès, de la pensée scientifique, de la raison critique.

Les phénomènes d'ondes fascinent depuis toujours Haroon Mirza car ces énergies physiques, imperceptibles à l'œil nu, régissent en réalité l'ensemble de nos interactions. Dans son travail il s'intéresse plus particulièrement aux ondes électromagnétiques et aux ondes sonores. Si l'on sait que les ondes sonores (son, infrason, ultrason) permettent aux organismes vivants de communiquer entre eux, on sait moins que les ondes électromagnétiques sont aussi à l'origine de nombreuses formes de communication terrestre (lumière, radio, appareils de communication sans fil, objets du quotidien, champs magnétique...). Selon la théorie de Joël Sternheimer, physicien et chercheur français, ce serait même le son qui organise le vivant et la communication de nos cellules entre elles !

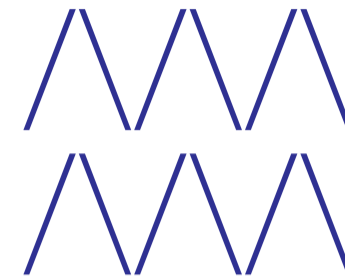
Partant du postulat que l'art occidental a largement privilégié la dimension visuelle au détriment des autres sens, Mirza tente de redonner à l'écoute une place privilégiée en proposant au visiteur une expérience de la réalité par le son. Dans ses œuvres, la source du son entendu est toujours donnée à voir, de façon directe, pour permettre au spectateur d'éprouver, par son corps et ses sens, les différentes informations qui composent tout environnement. Le visiteur décrypte donc à la fois ce qu'il entend et ce qu'il voit - la manière dont le son est produit. C'est pourquoi, il y a une importance particulière à se trouver « ici et maintenant » pour expérimenter ses installations.

UNE CHAMBRE SOURDE

Dans un écrin totalement insonorisé, le corps du visiteur se retrouve en prise avec les éléments mis en œuvre par Mirza - le son, la lumière, le temps, l'eau. Une expérience immersive, sensitive et temporelle très forte, conçue autour d'une fontaine dont l'eau est puisée directement dans le bassin du port sous la base des sous-marins. L'artiste convoque la mémoire et l'énergie retrouvée des lieux dans cette présence aquatique devenue aujourd'hui invisible. La fontaine cristallise l'expérience d'un rituel de recueillement presque sacré : le jet d'eau semble inexplicablement figé dans la forme géométrique d'une double hélice qui évoque la modélisation d'une séquence ADN. Par une mise en équation assez vertigineuse de phénomènes physiques, l'artiste imbrique différents éléments pour faire apparaître une image de l'information génétique : la macromolécule biologique présente dans toutes les cellules vivantes.

4 ÉCRANS VIDEO

Sur le mur arrière de la chambre anéchoïque et sur trois écrans suspendus en oblique, Haroon Mirza orchestre la projection d'une

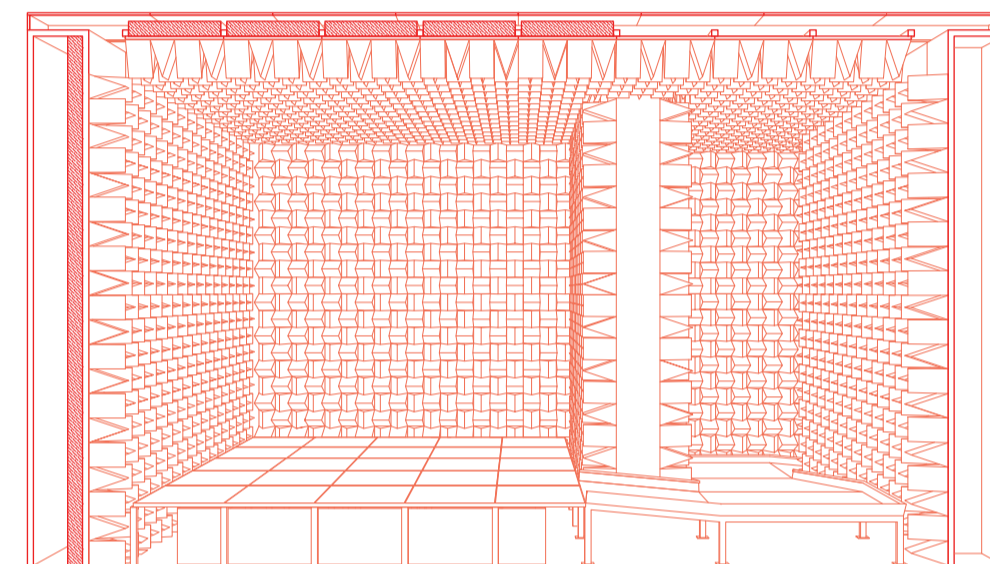


multiplicité d'images, brutes, capturées au Smartphone ou extraites de vidéos diffusées sur YouTube. Ces fragments sont la matière que l'artiste emprunte pour raconter notre monde éclaté, digéré par Internet. Différentes entrées thématiques composent ce collage de sources hétéroclites :

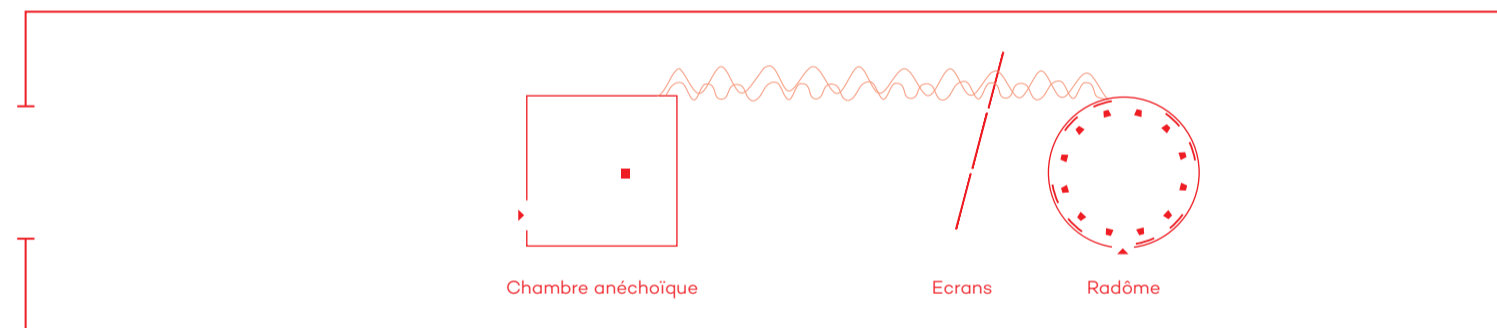
LA NATURE : l'ADN et la relation au codage des données génomiques ; la théorie des ondes qui constitue l'un des fondements de la mécanique quantique (branche de la physique qui étudie et décrit les phénomènes fondamentaux à l'œuvre dans les systèmes physiques).

LA SCIENCE ET LES TECHNOLOGIES : la technologie de l'information ; l'intelligence artificielle ; le langage.

LES ENTHÉOGÈNES : la nature de plantes psychotropes utilisées à des fins spirituelles



En haut : dessin technique de la Chambre anéchoïque. En bas : plan de l'exposition. © Francesca Fornasari.



qui modifie l'état de conscience ; les mélodies et chants qui accompagnent les états de transe, le chamanisme.

LES CROYANCES : la religion ; la montée des idéologies extrêmes ; la dualité Orient-Occident ; l'Europe.

Dans cette combinaison profuse, l'artiste agit comme un compositeur, mixant les sources puis venant ré-encoder certaines séquences de la partition. Au fur et à mesure, les vidéos subissent des interférences, des distorsions, jusqu'à se transformer en pur matériau sonore, comme s'il souhaitait transcrire l'information visuelle et sonore en un signal, une énergie, un flux électrique.

LE RADÔME

Espace utilisé dans le cadre d'écoutes ou d'interception de communications, l'architecture du radôme, située sur le toit de la base des sous-marins, est réemployée par l'artiste, qui en construit une réplique à dôme ouvert. Dans ce radôme, Haroon Mirza concentre toutes les sources sonores de l'exposition, qu'elles proviennent des vidéos, de la fontaine ADN ou des signaux électriques des LEDs. Foyer d'intensification lumineuse et sonore, crépitements de flashes électriques, l'installation provoque

autant qu'elle envoûte, comme une musique répétitive, suggérant le trouble sensoriel et la transe. Ouverte, l'architecture libère une énergie qui prend tout l'espace et le nappé.

LE CODE

Ce dessin n'est pas un simple plan technique de l'exposition. Tel le code source d'un programme informatique, on distingue deux signes, l'un carré, l'autre rond, séparés et reliés par une barre oblique (*slash* en anglais). La barre oblique est l'un des signes les plus utilisés sur Internet, si en langage informatique elle relie les éléments (chemin d'une adresse URL ou d'un dossier dans l'ordinateur), en langage mathématique elle divise. L'espace est ainsi organisé en trois pôles qui interagissent par l'intermédiaire d'une double ligne serpentine, comme une onde, qui traverse et connecte les différents éléments. Le langage informatique binaire est aussi utilisé pour la programmation sonore. Transcrire en son les éléments visuels et les flux d'énergies physiques du LiFE, est-ce une question de code ? Mirza déploie dans l'espace une composition musicale produite grâce à *Emerging Paradigm*, sorte de table de contrôle électronique qui lui permet de programmer la synchronisation et la restitution de l'ensemble des sources en temps réel.

LE MALENTENDU COMME LANGAGE

Mirza convoque au moins trois langues dans ses contenus vidéo, dont volontairement aucune n'est traduite. Il ajoute également un texte, écrit en anglais, extrait de l'ouvrage *L'Expérience psychédélique* de Timothy Leary. Il réordonne les mots en fonction de leur fréquence, et cette nouvelle matière textuelle est performée par deux musiciens, de la scène rock et post-industrielle, Nik Void du groupe Factory Floor et Tim Burgess du groupe The Charlatans.

Traduction ou absence de traduction, translation et interprétation : ce que confirme ici l'artiste, c'est que l'ensemble de son œuvre approche le langage comme outil sonore plutôt que comme moyen de compréhension univoque, un médium ne véhiculant jamais de message à sens unique. Haroon Mirza démontre que l'interprétation dépend de l'individu en tant que « corps communicant ». Les visiteurs de l'exposition généreraient donc différentes versions de la réalité. L'artiste va même plus loin en suggérant que le langage lui-même (parlé et écrit) ne parvient pas à être un outil éclairant, mais devient facilement un obstacle, notamment en politique et en science.

LES CONNAISSANCES DU MONDE

Pour l'artiste, le fait de convoquer invariablement dans ses installations de multiples systèmes d'interprétation du monde (astrologie, mythologie, philosophie, sciences, cosmologie, chamanisme...) introduit la question du point de vue dans notre manière de percevoir la réalité et interroge le rapport de la croyance à cette perception.

Depuis l'Antiquité les sociétés humaines ont élaboré des conceptions de l'univers au sein duquel chacun pouvait s'inscrire. Ces sociétés humaines ont façonné leur organisation sur l'ordre cosmique : calendriers fixés sur le cycle d'ensoleillement ou de lunaison, sacrifices humains en hommage au soleil... Les mythes et religions ont transfiguré les étoiles en dieux et déesses. Ces disciplines inséparables ont établi l'influence des planètes sur le destin des individus et des sociétés.

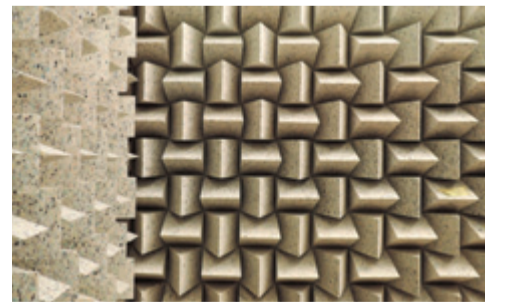
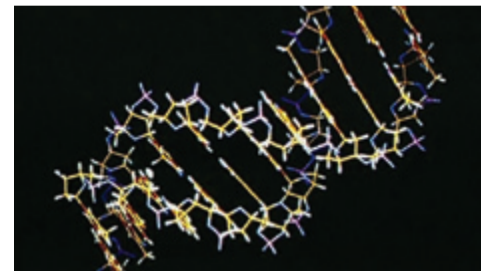
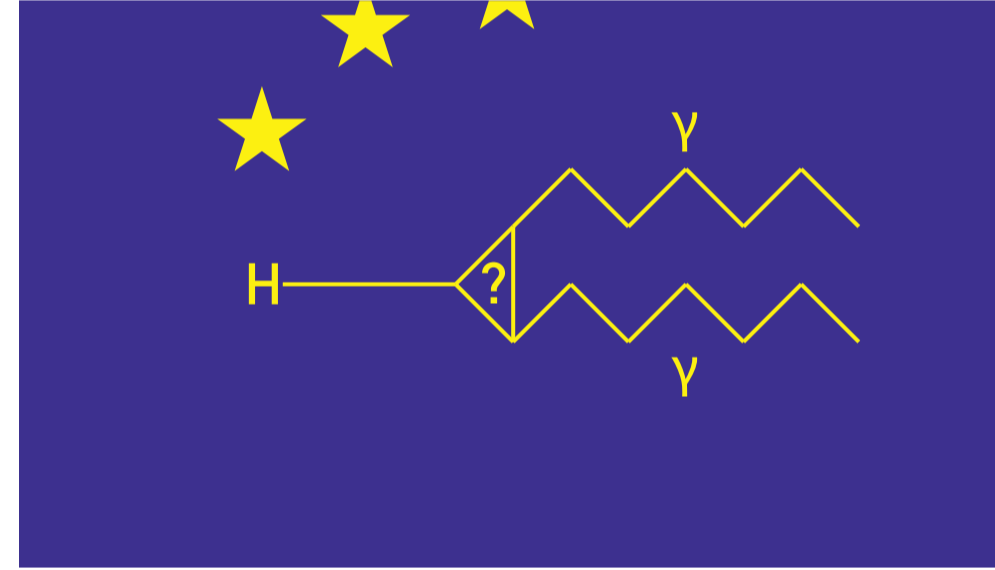
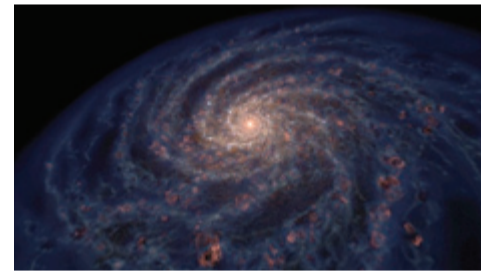
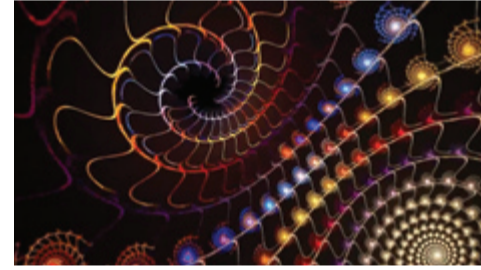
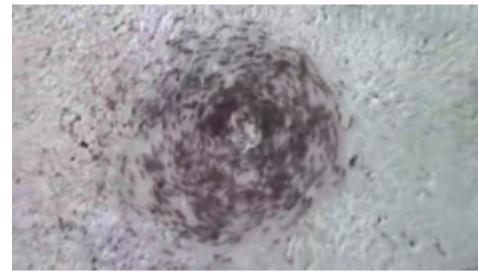
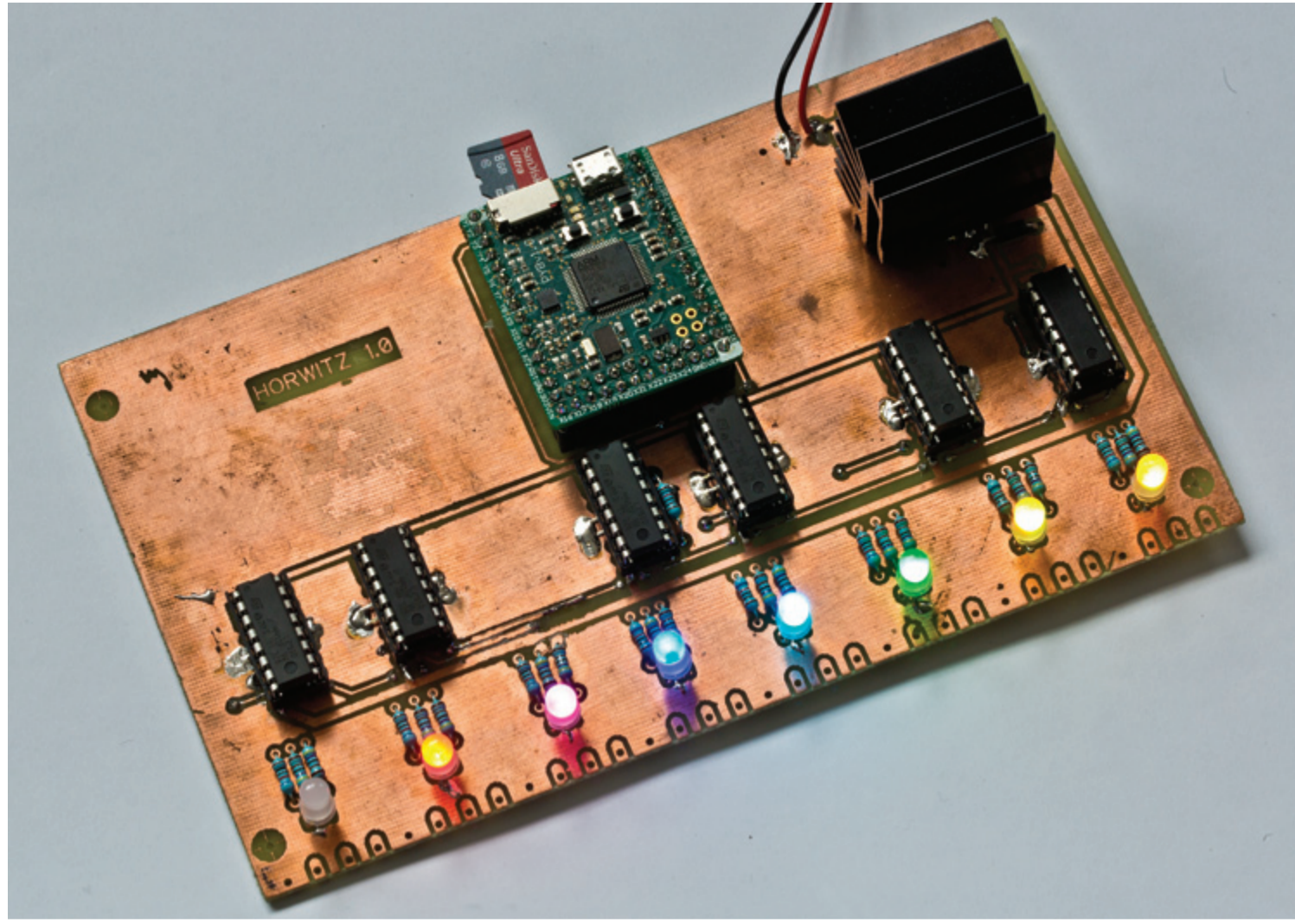
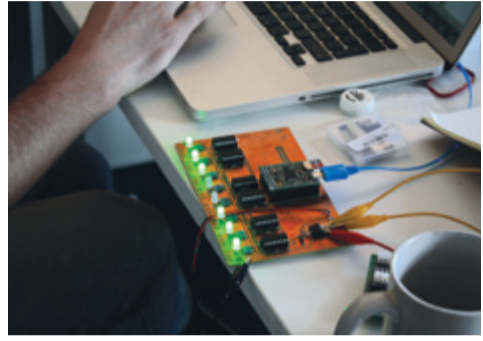
De même, les scientifiques ont une représentation théorique du monde et de la nature qui ne peut être dissociée des croyances sociales et des avancées techniques de leur époque. A ce titre, Mirza s'intéresse aux tribus indigènes de plusieurs régions du monde et notamment à leur rapport au savoir, plus ésotérique que le nôtre. Ainsi, comment des peuples, coupés de toute civilisation, peuvent-ils avoir développé une compréhension de leur milieu (et des 80000 espèces de plantes de la forêt amazonienne, par exemple) qui relèvent de la biologie moléculaire ? La réponse se trouverait dans les pratiques chamaniques qu'ils ont développées et qui leur permettent d'accéder à un niveau de perception « autre ». Ils seraient reliés directement aux esprits de la forêt, des plantes, des animaux et de tout système communicant...

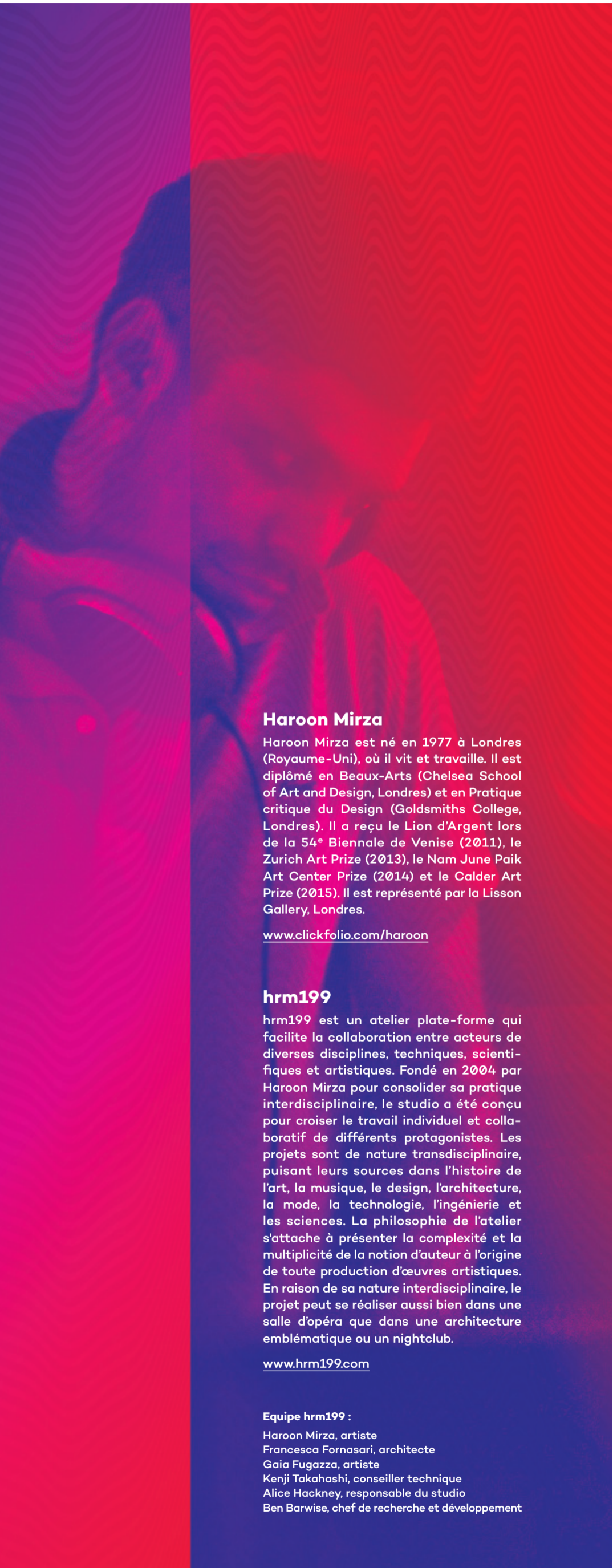
EXPERIENCE DES SENS ET DE L'ESPACE

Au LiFE, l'artiste crée un environnement propice à la perception sensorielle qui dépasse la dimension visuelle : le son devient un outil temporel pour révéler l'espace et pour comprendre la notion même de présence à cet espace. Ce qui compte peut-être le plus dans toutes ces architectures soigneusement mises en scène est leur statut d'instrument, et notre capacité à recevoir ce qu'il transmet. Les sons semblent faire référence à l'univers, à la fois audacieusement futuriste et profondément primitif. La particularité du travail de Mirza est sa manière de nous connecter à la résonance directe du monde, organique et spirituel, sans lui permettre de se figer dans un symbole, une icône. Mirza tente de nous réconcilier avec le monde physique à travers la proposition d'une expérience des sens, car, pour lui, si la vie reste un phénomène élaboré, le langage et les représentations amènent à une hypersimplification de notre monde, aveugle à la complexité, donc à la richesse qui la constitue.



Esquisse 3D du radôme, atelier blam





Haroon Mirza

Haroon Mirza est né en 1977 à Londres (Royaume-Uni), où il vit et travaille. Il est diplômé en Beaux-Arts (Chelsea School of Art and Design, Londres) et en Pratique critique du Design (Goldsmiths College, Londres). Il a reçu le Lion d'Argent lors de la 54^e Biennale de Venise (2011), le Zurich Art Prize (2013), le Nam June Paik Art Center Prize (2014) et le Calder Art Prize (2015). Il est représenté par la Lisson Gallery, Londres.

www.clickfolio.com/haroon

hrm199

hrm199 est un atelier plate-forme qui facilite la collaboration entre acteurs de diverses disciplines, techniques, scientifiques et artistiques. Fondé en 2004 par Haroon Mirza pour consolider sa pratique interdisciplinaire, le studio a été conçu pour croiser le travail individuel et collaboratif de différents protagonistes. Les projets sont de nature transdisciplinaire, puisant leurs sources dans l'histoire de l'art, la musique, le design, l'architecture, la mode, la technologie, l'ingénierie et les sciences. La philosophie de l'atelier s'attache à présenter la complexité et la multiplicité de la notion d'auteur à l'origine de toute production d'œuvres artistiques. En raison de sa nature interdisciplinaire, le projet peut se réaliser aussi bien dans une salle d'opéra que dans une architecture emblématique ou un nightclub.

www.hrm199.com

Equipe hrm199 :

Haroon Mirza, artiste
Francesca Fornasari, architecte
Gaia Fugazza, artiste
Kenji Takahashi, conseiller technique
Alice Hackney, responsable du studio
Ben Barwise, chef de recherche et développement

ENTRETIEN

Vous avez choisi un symbole énigmatique comme titre de l'exposition. Que signifie-t-il ?

Ce symbole rassemble plusieurs idées qui m'intéressent. Il représente le signe astrologique du Verseau qui, dans les années 1960 et 1970 avec les théories New Age, est annonciateur d'une ère nouvelle dans laquelle l'humanité parviendrait à réaliser une part importante de son potentiel, psychique et spirituel. C'est aussi l'ère astrologique dans laquelle nous entrons du fait du changement d'axe de rotation de la Terre sous l'effet des forces gravitationnelles exercées par le Soleil et la Lune. La signification symbolique et ésotérique de ce signe remonte à sa création, à l'époque babylonienne. Aujourd'hui encore, il possède une résonance très profonde. Le symbole, qui s'inspire de l'eau, prend la forme de deux ondes triangulaires l'une au-dessus de l'autre.

Alors que nous sommes sur le point d'entrer dans cette nouvelle ère astrologique – ce qui n'arrive que tous les 2160 ans environ – il est curieux que nos recherches scientifiques les plus pointues interprètent l'ensemble de l'univers connu selon un mouvement d'ondes, un état quantique par lequel tout l'univers physique se résume à une amplitude de probabilités – la forme d'une vague. Qu'un symbole, créé à la Préhistoire, puisse être si pertinent au moment où il s'impose sur la scène cosmologique représente, pour moi, une coïncidence fascinante. C'est comme si les créateurs de l'astrologie et de ses signes avaient su que les ondes représenteraient le point culminant de la compréhension humaine de l'univers au 21^e siècle. Ou alors, nous avons affaire à une sorte de prophétie auto-réalisée. On pourrait en dire autant de l'ère du Poisson, que nous sommes sur le point de quitter, et de ses liens avec le christianisme : elle représente un changement de modèle significatif, un nouveau paradigme. La preuve de cette relation peut être trouvée dans les ichthys¹, symbolisant à la fois le Christ et le poisson. J'ai fait cette observation après une dizaine d'années d'étude de deux types d'ondes : les ondes sonores et les ondes électromagnétiques. En essayant de réaliser une synthèse des deux, j'en suis arrivé à l'idée que cette notion d'ondes incarne une condition très contemporaine de notre monde, dont les explications dépassent notre compréhension actuelle du temps et de l'espace.

L'exposition ^{AAA} représente en soi une partition spatiale. Comment l'avez-vous séquencée ? Avez-vous pris en compte le contexte du LiFE ?

J'ai réuni mes recherches et travaux réalisés ces trois dernières années pour les placer au sein d'une ancienne base de sous-marins, en France, à un moment d'agitation politique déterminée par le déferlement d'une vague d'idéologies extrêmes, fondées sur la peur, la confusion et véhiculées par l'utilisation des réseaux sociaux et des technologies de l'information. Le contenu de l'œuvre est un collage de ces différents composants et utilise la promesse offerte par l'expérience de l'inconnu – à travers le chamanisme et la curiosité scientifique – comme un antidote à l'extrémisme auquel nous sommes tous confrontés. Le plan de l'exposition a été conçu en collaboration avec l'architecte Francesca Fornasari. Nous avons créé trois espaces distincts en référence au site et à son histoire, chacun opérant de manière très différente à la fois visuellement et acoustiquement. Le premier est une chambre sourde, dite semi-anéchoïque accueillant une fontaine. Le bassin d'eau en sous-sol, voulu par Francesca, fait référence à l'eau qui baigne les fondations du LiFE. Pour évoquer cette présence aujourd'hui invisible, j'ai proposé un dispositif qui révèle les caractéristiques physiques de l'eau et fait apparaître une forme à double hélice grâce à l'utilisation de la lumière stroboscopique.

Comme vous pouvez l'imaginer, le son y est éteint et sourd. On entend uniquement l'écoulement de l'eau et le son basse fréquence d'une enceinte faisant vibrer à 24 Hz l'embouchure de la fontaine. Deux micros enregistrent ce son. Le deuxième espace, destiné à la diffusion de vidéos, est un lieu dont l'acoustique est plus atmosphérique, dans lequel la réverbération du bâtiment donne un son moins cohérent. Enfin, une réplique à échelle 1/2 du radôme présent sur le toit de la base termine le parcours. Là, tous les sons, qu'ils proviennent de la fontaine ou des images vidéos, fusionnent en une composition sonore ambiophonique accompagnée d'un signal électrique qui illumine des LEDs installées sur les parois du radôme. Douze enceintes disposées en cercle rendent audible cette composition à la sonorité très précise, claire. L'histoire du radôme rend sa présence dans l'exposition d'autant plus pertinente sur le plan conceptuel et sur le plan physique : c'est à

SOPHIE LEGRANDJACQUES ↔ HAROON MIRZA. MAI 2017

la fois un espace d'écoute et le rappel d'un conflit, puisque cette architecture abritait un radar de surveillance de l'OTAN à Berlin durant la Guerre froide.

La question du rythme a une grande importance dans votre travail. Comment avez-vous composé la partie sonore de l'œuvre ?

Tout d'abord je travaille et assemble les vidéos sur la base d'une trame narrative assez souple. Les images sont montées sur un tempo de 133.3 bpm (batttement par minute) qui correspond au cycle standard d'une table de mixage – 33 tours / minutes. Une fois que l'assemblage des vidéos est réalisé, je compose en transposant les signaux électriques en code selon le système basique on/off ou selon la méthode de modulation de largeur d'impulsions (MLI)², qui sont tous deux des processus binaires.

Dans vos œuvres, le public vit une expérience sensorielle forte. On dirait que vous cherchez à faire émerger une nouvelle perception de la réalité en restituant toute sa complexité. A cette fin, vous avez d'ailleurs mis au point un appareil électronique appelé *Emerging Paradigm*.

Bien que nous en sachions beaucoup sur la réalité, notre connaissance ne représente encore que la pointe de l'iceberg – le paradoxe étant que plus nous en savons, plus nous prenons conscience que nous ne savons rien. Dans l'exposition, la multiplicité des séquences vidéos dans lesquelles viennent s'épuiser le sens et la vérité en est une manifestation. Un sentiment d'inconnu se diffuse – à la fois comme une peur et une attirance, pour le meilleur ou pour le pire. En effet, le lecteur multimédia créé sur mesure, *Emerging Paradigm*, synchronise jusqu'à quatre vidéos et plusieurs canaux de signal électrique. Ce dispositif restitue une couche d'informations audios et visuelles qui traduit la surcharge de contenus actuellement diffusée par les médias technologiques.

Vos œuvres proposent au public une expérience complexe, parfois perturbante. Vous comparez le visiteur à un « décodeur ». Considérez-vous l'expérience de votre travail comme une forme de traduction ? Oui. Mon travail est pour moi une forme de traduction, la matérialisation d'abstractions tirées de l'inconscient collectif. Cela requiert une traduction pour ceux qui l'expérimentent,

mais c'est une traduction non sémantique. Ils doivent, en quelque sorte, décoder la surcharge d'information reçue en utilisant les instruments physiques que sont leur corps et leur esprit. Une traduction juste de l'œuvre serait une sensation plutôt qu'une signification.

Dans ce projet vous évoquez différentes manières de comprendre la réalité du monde ou de l'approcher : l'expérience psychédélique à travers la consommation de plantes psychotropes par exemple ainsi que les recherches scientifiques relatives à l'ADN, la Loi de Zipf³, l'intelligence artificielle (IA). Vous questionnez la définition rationnelle de la conscience humaine, sa supériorité sur les autres formes de vie biologique.

Je ne pense pas que nous soyons une espèce supérieure, tout comme je ne pense pas que l'intelligence soit un processus quantifiable et que les humains soient à la pointe de ce *process*. Nous sommes bien sûr au sommet de la chaîne alimentaire mais les jaguars et les pieuvres, deux espèces antérieures aux homo-sapiens, sont d'une certaine façon plus évolués. Terrence McKenna⁴ croit vraiment que cette conception de la supériorité de l'homme est une erreur basée sur une idéologie de la domination. Certaines notions de biochimie, des études linguistiques et la recherche sur l'IA soutiennent cette hypothèse. Terrence McKenna fait valoir que l'expérience psychédélique révèle une connexion directe avec d'autres modes de réalité qui nous permettent de communiquer avec d'autres entités. C'est une idée présente dans les traditions chamaniques depuis des millénaires. Cela rejoint ce phénomène curieux pour les scientifiques qui en admettent parfois l'existence, sans pouvoir le vérifier. Donc, notre perception de la réalité est une forme d'illusion générée par nos propriétés physiques.

Quel lien faites-vous entre l'importance du religieux et les recherches scientifiques visant à expliquer le monde, la réalité ?

Science et religion ne sont peut-être pas si éloignées. La science est un système de croyance basé sur les observations du monde physique, allant de l'échelle quantique aux limites extrêmes de l'univers. De plus, nous n'avons absolument aucune idée de comment et pourquoi tout a commencé. Il existe de nombreux phénomènes inexplic-

ables en science, comme la dualité onde-particule, la superposition des ondes ou la théorie du Big Bang, mais contrairement à la religion, la science évite d'expliquer cela par le concept d'une entité toute puissante. Les mathématiques semblent être une abstraction de notre univers physique et non l'univers physique lui-même. Si effectivement tous les chiffres étaient représentatifs des phénomènes physiques, alors peut-être que nous pourrions envisager une exception. Par exemple le zéro : il n'y a aucune preuve de l'existence du zéro dans la nature. Ce qui s'est passé avant le Big Bang et ce qui se trouve au-delà de l'univers observé est tout simplement hypothétique. Longtemps nous avons cru que l'espace était vide mais maintenant nous savons qu'il est constitué de matière noire, d'énergie noire, de photons, de gravitons, etc. Le fait que le zéro n'existe pas réellement anéantirait notre vision des choses, basée sur les mathématiques. Qu'est-ce que la suppression du zéro de notre système de chiffres induirait sur notre compréhension de l'univers physique ? Concernant la religion : si vous remplacez le concept de dieu par le concept du zéro, vous obtenez la science !

Vous accordez une grande importance au langage, aux formes de la communication. Vous dites aussi que « l'incompréhension est aussi une forme de compréhension ». Que cela signifie-t-il ?

Un ami sculpteur, Mattia Bosco, qui a étudié la philosophie, m'a fait découvrir cette idée selon laquelle l'incompréhension était une forme de compréhension. Lorsque vous retirez la notion de vérité du message, il reste la communication de l'information (codage et décodage). Cette information est traitée par le corps – c'est ce que l'on appelle l'expérience. Dans l'exposition, il y a une séquence vidéo, dans laquelle Francis Crick⁵ parle des *qualia* – comment la perception de la couleur ou de la douleur varie en fonction des individus – je pense que cette notion philosophique s'applique également à la langue. Marshall McLuhan⁶ considère le langage comme une « béquille » plutôt qu'un outil⁷ mais certainement pas comme l'expérience de l'objet lui-même. J'imagine que cela renvoie à l'idée que l'expérience de l'œuvre est plus forte si elle passe par une sensation et non par

une signification. Finalement, les mots ne sont que des sons sans contenu. En cela, la signification est un outil politique. Elle peut être subjective et multiple, ce qui a toujours été le cas en art.

NOTES

- (1) Du grec *ikthys* signifiant « poisson », acrostiche des mots grecs *Iésous Christos Theou Uios Sôtér*, mot que l'on trouve sur quelques monuments chrétiens.
- (2) Méthode qui permet de générer un signal analogique en utilisant une source numérique.
- (3) Observation empirique de la fréquence des mots dans un texte.
- (4) Terence Kemp McKenna (1946-2000), ethnobotaniste américain, psychologue et auteur, fervent défenseur de l'utilisation responsable des plantes psychédéliques naturelles.
- (5) Francis Harry Compton Crick (1916-2004) est un biologiste britannique. Il reçut le Prix Nobel de médecine en 1962 pour la découverte de la structure de l'ADN.
- (6) Herbert Marshall McLuhan (1911-1980), sociologue canadien et théoricien de la communication, il est un des fondateurs des études contemporaines sur les médias.
- (7) notamment dans la civilisation occidentale où les objets deviennent dans le langage écrit une représentation visuelle d'une transcription acoustique de l'objet.

LIFE

Base des sous-marins · Alvéole 14
Boulevard de la Légion d'Honneur
44600 Saint-Nazaire, France
tél. 02 40 00 41 68
life@mairie-saintnazaire.fr
http://lifesaintnazaire.wordpress.com

Jours et horaires d'ouverture

Du 25 mai au 7 juillet et du 1^{er} au 24 septembre : du mardi au dimanche de 14:00 à 19:00, les mercredis de 11:00 à 19:00
Du 8 juillet au 31 août : du mardi au dimanche de 11:00 à 19:00.
Entrée libre.

Renseignements, contact & réservations

Laureline Deloingce,
chargée des publics au LIFE
tél. 02 40 00 40 17
deloingcel@mairie-saintnazaire.fr

IMAGES PAGES CENTRALES :

Haroon Mirza et Ben Barwise travaillant au studio, Musée Tinguely, Bâle.
Photographe Sandra Beate Reimann
Haroon Mirza, *A Chamber for Horwitz*;
Sonakinatography Transcriptions in Surround Sound, 2015. Prototype de l'appareil. Courtesy hrm199. Photographe David Bebbler.

Extraits des vidéos de l'exposition, montage réalisé à partir de vidéos issues de YouTube ou de smartphones.
Nik Void et Tim Burgess sont filmés par eux-mêmes

Développement schématique de la structure du radôme

Haroon Mirza, *National Pavilion of Then and Now*, 2011. Dimensions variables. Biennale de Venise, 2011. Courtesy hrm199 and Lisson Gallery, Londres. Photographe Kiki Triantafyllou

Haroon Mirza, *A Chamber for Horwitz* ; *Sonakinatography* ; *Transcriptions in Surround Sound*, 2015. Dimensions variables. Vue d'installation au Musée Tinguely, Bâle, Suisse. © 2015, Musée Tinguely, Bâle. Courtesy Lisson Gallery, Londres. Photographe Bettina Matthiessen

Haroon Mirza, *ããã*, 2016. Dimensions variables. Vue d'installation à PIVÔ, São Paulo, Brésil, 2016. © Haroon Mirza. Courtesy PIVÔ, São Paulo

Haroon Mirza, *ããã*, 2016. Mixed media incluant *Emerging Paradigm* (2015), 4 canaux vidéo et 8 canaux de signal électrique. Dimensions variables. Vue d'installation à Contemporary Art Gallery, Vancouver, Canada. © Haroon Mirza. Courtesy Contemporary Art Gallery, Vancouver. Photographie SITE Photo / Scott Massey

Dièdres en mousse polyuréthane

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VERNISSAGE ET SOIREE DJ Alvéole 14, base des sous-marins

A la suite du vernissage mercredi 24 mai à 18:30 et pour fêter les 10 ans du LIFE, la soirée se poursuit en musique au VIP – Scène de musiques actuelles avec un DJ set par DJ Moossa et Haroon Mirza.

Gratuit.
Food Truck sur place pour se restaurer.

CARTE BLANCHE A HAROON MIRZA Jeudi 7 septembre à 20:30 « L'Étreinte du serpent »

Soirée projection à la Salle Jacques-Tati – cinéma de la scène nationale de St-Nazaire. Film d'aventure de Ciro Guerra. Colombie, Venezuela, Argentine. Noir et blanc – VO STF, 125 min.

Karamakate, un chaman amazonien puissant, dernier survivant de son peuple, vit isolé dans les profondeurs de la jungle. Des dizaines d'années de solitude ont fait de lui un chullachaqui, un humain dépourvu de souvenirs et d'émotions. Sa vie est bouleversée par l'arrivée d'Evans, un ethnobotaniste américain à la recherche de la yakruna, une plante sacrée très puissante, possédant la vertu d'apprendre à rêver. Ils entreprennent ensemble un voyage jusqu'au cœur de la forêt amazonienne au cours duquel, passé, présent et futur se confondent, et qui permettra à Karamakate de retrouver peu à peu ses souvenirs perdus.

Cinéma Jacques-Tati – Agora, 2, bis rue Albert de Mun, Saint-Nazaire.
Tarifs : plein 6,50 €, réduit 5,50 €.

Pour ceux qui le souhaitent, une visite flash de l'exposition est proposée à 19:00 suivie d'un pique-nique sur le toit de la base avant de se rendre à la projection (prévoir son pique-nique).

Visite flash gratuite, sur réservation.

LE RADOME Toit de la base des sous-marins

Le Radôme est un espace de documentation et d'expérimentation ouvert à tous, conçu comme une extension de l'exposition.

Ouvert tous les samedis et dimanches du 8 juillet au 27 août, de 15:00 à 19:00.
Entrée libre.

LES ATELIERS DU RADOME Ateliers art et science autour de l'exposition, à destination des familles.

Les samedis et dimanches du 8 juillet au 27 août de 15:30 à 17:30. Visite de l'exposition en famille à 15:30, suivie d'un atelier de manipulations plastiques.

Gratuit, sur réservation.
Dans la limite des places disponibles.
Programme complet bientôt disponible.

VISITES

Les scolaires (de la maternelle au post-bac) et tout autre type de groupe constitué sont accueillis toute l'année sur rendez-vous pour des visites accompagnées de l'exposition, adaptées à chaque niveau.

Gratuit, sur réservation.

WEEK-END DIGITAL WEEK

Programme réalisé en partenariat avec l'association PING Nantes et Les portes logiques, à l'occasion de la clôture de la Saint-Nazaire Digital Week.

ATELIER CIRCUIT-BENDING Samedi 23 septembre de 14:00 à 18:00 au Radôme

Le circuit-bending consiste à modifier des circuits électroniques déjà existants pour d'une part, créer de nouvelles fonctionnalités sur des objets issus de l'industrie, d'autre part, mieux comprendre le fonctionnement de ces objets et par extension, l'ensemble des technologies de l'information et de la communication dont ils font partie. Belle occasion d'ouvrir la machine, de soulever le capot, et de mieux comprendre les rouages des nombreuses machines qui nous entourent!

Gratuit, sur réservation.
Dans la limite des places disponibles.

ATELIER LUTHERIE ELECTRONIQUE Dimanche 24 septembre de 13:00 à 19:00 au Radôme

A la manière d'un jeu de construction : à partir de fiches de montage et de composants électroniques simples (potentiomètres, « puces » logiques, capteurs de lumière...), les participants sont invités à fabriquer des générateurs sonores. Les différentes fiches de montage permettent de construire 7 modèles d'instruments, plus ou moins complexes, au choix. Une fois les circuits réalisés, des interactions manuelles, avec des lampes de poche ou d'autres formes de capteurs (pression, flexion) permettent de faire varier les sons produits et de créer à plusieurs une pièce sonore ludique et originale.

Gratuit, sur réservation.
Dans la limite des places disponibles.



LIFE



PARTENAIRES



PARTENAIRES MEDIA

